VREDESSTAD IEPER

F

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Le musée rêvé de Dre

IN FLANDERS FIELDS MUSÉE

Sommaire

Ce dossier pédagogique est destin aux enseignants de la 4ième, 5ième et 6ième année de l'enseignement primaire. Celui-ci vous servira principalement à préparer une visite de classe au musée In Flanders Fields. Le dossier est placé sous la ligne du livre 'Le musée rêvé de Dré', spécialement écrit pour ce groupe cible.

Sommaire 2

Le livre 3

Notre offre 4

Une visite au musée In Flanders Fields 5

Parcours muséographique, une ligne de conduite 6

Bracelet poppy 7

Arrêt 1 **FUIR** 7

Arrêt 2 **UNIFORMES** 8

Arrêt 3 **NOËL** 8

Arrêt 4 **ARMES** 9

Arrêt 5 **SERVICE MÉDICAL** 9

Arrêt 6 **AU FRONT** 10

Arrêt 7 **SE SOUVENIR** 11

Si vous avez des remarques ou des questions, n'hésitez pas à les adresser à :

Centre de recherche musée In Flanders Fields
À l'attention d'Ann-Sophie Coene, Wouter Sinaeve et Sien Demasure
Sint-Maartensplein 3
B - 8900 Ieper (Belgique)
Téléphone : ++32 57 239 450
Fax : ++32 57 239 459
kenniscentrum@ieper.be

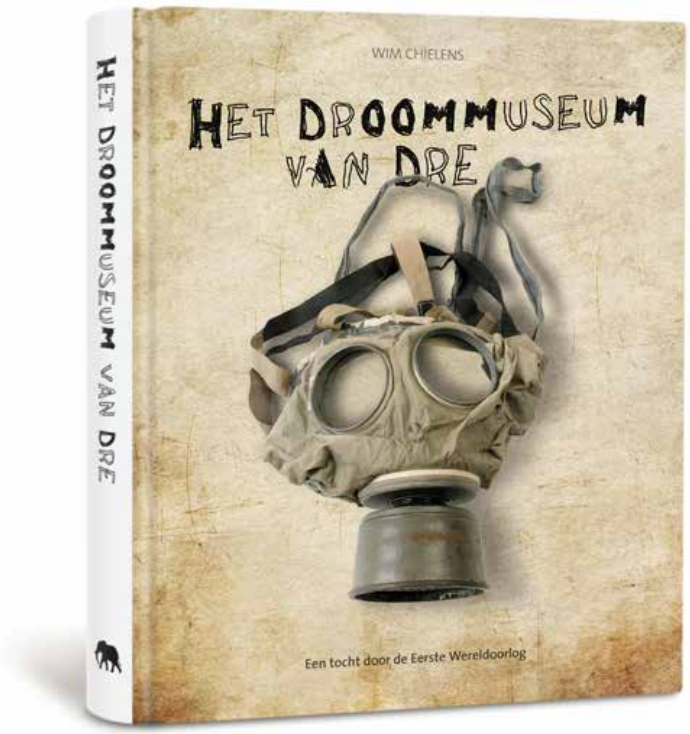
Le livre

Dré vit à Ypres, et son papa travaille au musée «**In Flanders Fields**» (IFFM). Depuis que son papa l'a emmené visiter les lieux, Dré est fasciné par **l'histoire** de la Première Guerre mondiale. Au point de créer son propre musée. Dans ce «**musée rêvé**», il rassemble des objets qui, à première vue, n'ont rien à voir avec la guerre mais, pour lui, ils font référence aux thèmes qu'il a découverts à l'IFF.

Le musée rêvé de Dré offre un vaste choix de thèmes, présentés de manière claire. Des dizaines d'**objets** du musée y sont repris. On y trouve aussi des **témoignages** de gens qui ont eux-mêmes vécu les événements, soldats ou simples civils. Le paysage du Westhoek, souvent considéré comme le tout dernier témoin de la Grande Guerre, est lui aussi mis à l'honneur à travers les excursions que Dré entreprend **à vélo**.

Hélas, la guerre est un phénomène universel. C'est pourquoi cet ouvrage réserve aussi une place à ceux qui, aujourd'hui, doivent apprendre à vivre avec les conséquences des conflits et de la violence, tout comme l'ont fait les Yprois pendant et après la Première Guerre mondiale.

Ce livre a été écrit pour les enfants du monde entier, par des auteurs qui ont eux mêmes grandi dans la région du front, aux alentours d'Ypres. Son objectif est de permettre aux jeunes de préparer ou de revivre de manière passionnante une visite au musée yprois.



Notre offre

En se basant sur le livre, l'atelier « Le musée rêvé de Dré » a été crée. Par conséquent, il existe deux formules. Où bien vous réservez une session d'une heure suivie par une visite au musée de façon individuelle. Vous pouvez également réserver la formule 'Le musée de Dré' VIP dans lequel un employé éducatif guide la classe à travers le musée avant ou après l'atelier. Cela se fait via un "système d'écouteurs" (un appareil individuel avec des écouteurs pour chaque élève).

Vous trouverez plus d'info concernant notre offre sur notre site web:
www.inflandersfields.be



Une visite au IFFM

Visiter un musée avec votre classe, c'est toute une entreprise ! Mais une bonne préparation devrait grandement vous faciliter la tâche. Cette lettre d'information vous donnera des conseils qui vous permettront de mener à bien votre visite du Musée In Flanders Fields (IFFM), et vous indiquera également les choses à faire et celles à éviter. Ces instructions visent à rendre la visite du musée la plus agréable possible, tant pour votre classe que pour tout autre visiteur.

Si vous avez réservé votre visite au IFFM, il vous suffira de présenter votre confirmation à l'accueil du musée, et vous pourrez, en tant qu'enseignant, préparer votre visite gratuitement. Profitez de cette opportunité, surtout si vous avez prévu de guider vous-même vos élèves à travers le musée. Ceci vous permettra également de réfléchir à ce que vous souhaitez mettre en lumière sur votre visite. Le guide «Le Musée de rêve de Dré» pourra certainement vous y aider.

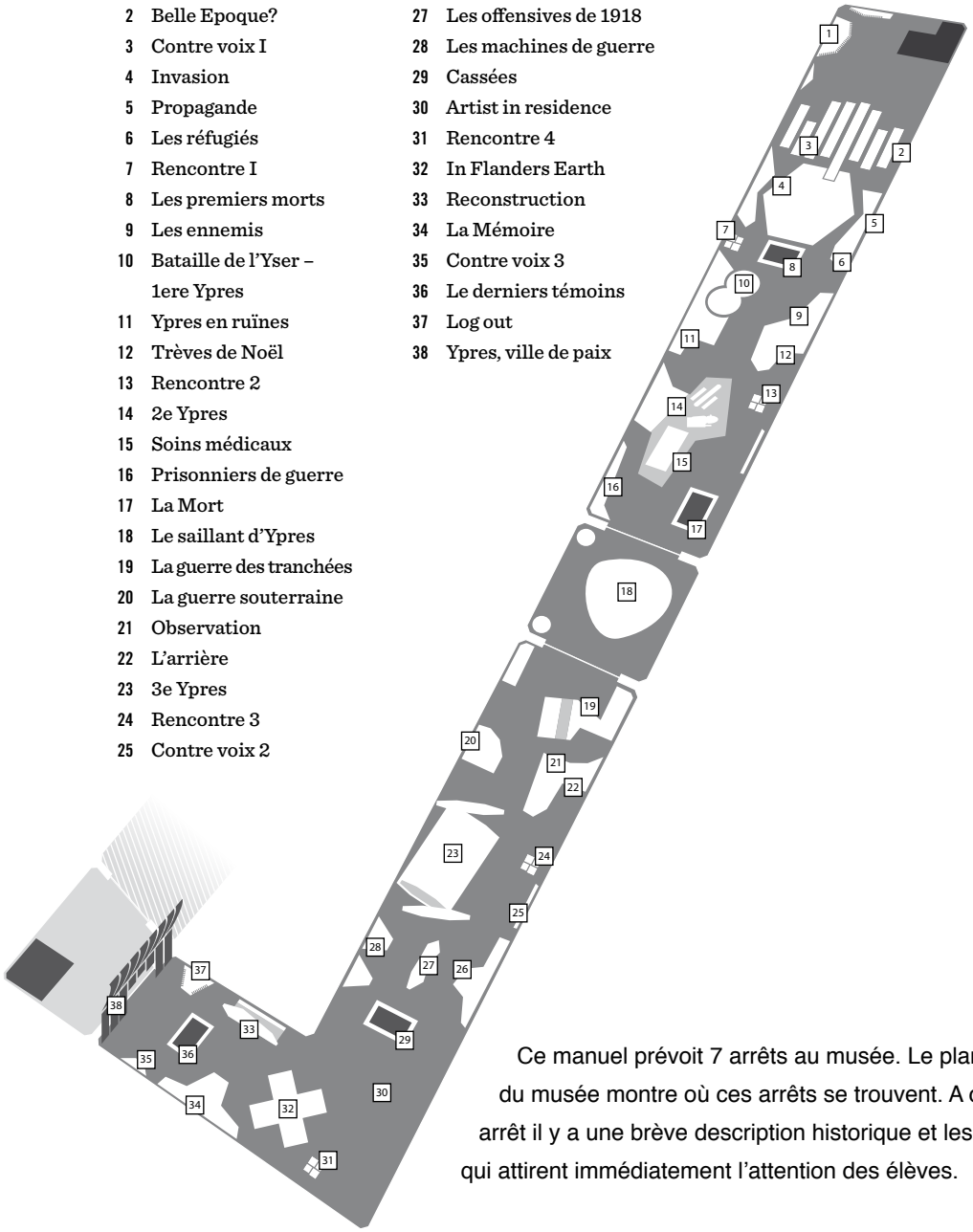
Si vous souhaitez être guidé dans le musée, il y a deux possibilités. Vous pouvez vous inscrire à un arrangement 'Musée rêvé de Dré' VIP (cette option prend 2 heures). En plus d'un atelier dans notre espace éducatif, vous recevrez également des explications d'un membre du personnel éducatif du musée. Il ou elle conduira la classe à travers le musée avec un "système d'écouteurs" (un appareil individuel avec des écouteurs pour chaque élève). Une deuxième possibilité consiste à s'inscrire pour une heure de guidance aussi par un membre du personnel éducatif, également au moyen d'un "système d'écouteurs". Vous trouverez plus d'informations concernant ces deux options sur notre site web dans la section "offre" du service éducatif. Réservez à temps, car nous ne pouvons servir qu'un nombre de classes limité selon ce principe. Les écoles ne souhaitant pas utiliser le «guide silencieux» seront priées de respecter le calme au sein du musée. Les collaborateurs du musée y veilleront étroitement. Divisez votre classe en petits groupes et veillez à prévoir un encadrement suffisant. Vous pourrez ainsi fournir les informations nécessaires à vos élèves sans déranger les autres visiteurs.

Vous découvrirez dans le musée quatre murs de réflexion. Ces constructions grises s'élèvent jusqu'au faîte du toit de la Halle aux draps et délimitent l'espace dédié au grand public. Ces murs vous confrontent aux conséquences de la guerre, et poussent le visiteur à la réflexion dans un moment intimiste. Nous attirons votre attention sur le fait que ces images ne s'adressent pas à des groupes de l'enseignement primaire.

Parcours muséographique
Le musée rêvé de Dré

Tout comme Dré, vous pouvez visiter le musée avec votre classe. Ce manuel peut, par la présente, être une ligne de conduite. Le parcours ci-dessous prend une heure de votre temps. Vous n'aurez surtout pas vu tout le musée. Rien ne vous empêche de traiter autre choses.

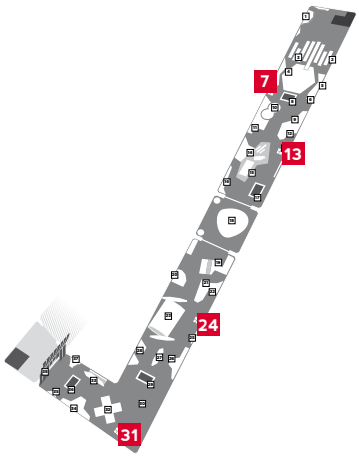
1 Log in
2 Belle Epoque?
3 Contre voix I
4 Invasion
5 Propagande
6 Les réfugiés
7 Rencontre I
8 Les premiers morts
9 Les ennemis
10 Bataille de l'Yser – 1ere Ypres
11 Ypres en ruïnes
12 Trèves de Noël
13 Rencontre 2
14 2e Ypres
15 Soins médicaux
16 Prisonniers de guerre
17 La Mort
18 Le saillant d'Ypres
19 La guerre des tranchées
20 La guerre souterraine
21 Observation
22 L'arrière
23 3e Ypres
24 Rencontre 3
25 Contre voix 2
26 Le monde en guerre
27 Les offensives de 1918
28 Les machines de guerre
29 Cassées
30 Artist in residence
31 Rencontre 4
32 In Flanders Earth
33 Reconstruction
34 La Mémoire
35 Contre voix 3
36 Le derniers témoins
37 Log out
38 Ypres, ville de paix



Ce manuel prévoit 7 arrêts au musée. Le plan du musée montre où ces arrêts se trouvent. A chaque arrêt il y a une brève description historique et les choses qui attirent immédiatement l'attention des élèves.

Bracelet poppy

Ce bracelet permet avant toute chose à chaque élève d'accéder au musée In Flanders Fields. La langue dans laquelle vous souhaitez effectuer la visite est également programmée dans ce bracelet. Grâce au bracelet, chaque élève reçoit 4 rencontres avec des témoins. Vous effectuerez vos quatre rencontres dans un ordre chronologique : trois récits durant la guerre (1914,1915-1916 en 1917-1918) et un dernier datant d'après-guerre. Vous trouvez ces kiosques aux endroits suivants : plan du musée numéros 7/13/24/31). Nous n'avons pas inclus ces rencontres dans le parcours muséographique de Dré. Si vous voulez bien l'utiliser, signalez-le à la réservation. Dans ce cas nous programmerons quatre rencontres adaptés au niveau des enfants.



En entrant le musée l'inscription est destinée aux visiteurs individuels.

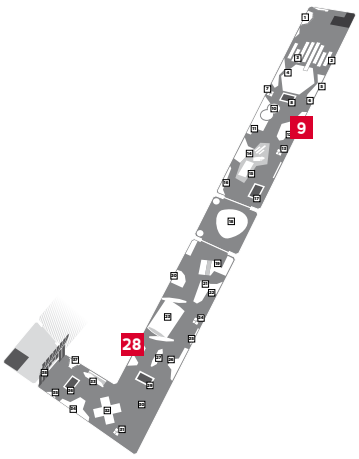




Arrêt 1 FUIR

Est-ce que ce n'est pas toujours la première image que l'on voit à la télévision? Quand une guerre ou des événements violents éclatent quelque part, on ne voit pas d'abord des soldats et des armes, non. On commence par voir des gens en fuite. À pied, avec des charrettes à bras, des animaux domestiques, du bétail, entassés dans des bus… des misérables cortèges. Cela a été pareil pendant la Première Guerre mondiale. Le 4 août 1914, l'armée allemande a envahi la Belgique. Aussitôt, des milliers de gens ont pris la fuite, de peur de ne pas survivre à la violence des combats. Cela doit être angoissant de voir passer un groupe de fuyards devant sa porte. Ce ne sont pas les Allemands ni les armes, mais la peur dans leurs yeux qui fait soudain paraître la guerre si proche. Les gens ont fui vers l'ouest de la Belgique, mais aussi en France, en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas. En deux mois, les Allemands ont conquis la plus grande partie du pays. Leur marche s'est arrêtée en octobre 1914. Des milliers de réfugiés étaient arrivés dans le Westhoek. Ils y ont construit des maisonnettes avec des planches, des toiles, de la paille et tout ce qu'ils pouvaient trouver. Tout le monde n'a pourtant pas pu rester et une partie de la colonne a poursuivi sa route en direction de la France.

Ecoutez l'histoire de Richard Wybouw.
Dans la vitrine thématique vous trouverez plus de choses qui concrétisent l'histoire des refugiés.

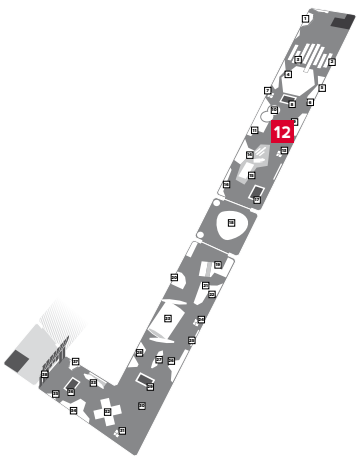


Arrêt 2 UNIFORMS

Quand on pense aux soldats, aujourd'hui, on les imagine immédiatement dans des couleurs ternes et coiffés d'un casque. C'était tout différent au moment où la Grande Guerre a commencé. Les soldats français semblaient habillés comme pour un bal : pantalon rouge, veste bleue et képi bleu et rouge. Les Belges, les Britanniques et les Allemands n'avaient également pas de casque «moderne». Les états-majors n'étaient apparemment pas encore conscients de la force meurtrière de leurs armes et de celles de l'ennemi. Il a fallu six mois de combat et plusieurs milliers de morts pour qu'ils adaptent leur tenue à la guerre de positions. Toutes les armées ont alors choisi des uniformes gris ou kaki et, à partir de 1916, les soldats ont été équipés de véritables casques.

Regardez les uniformes de 1914 attentivement (Français, Britannique, Allemand et Belge), numéro 9, puis arrêtez à la vitrine des 'machines de guerre' (un Écossais Canadien, les troupes d'assaut allemandes, un Français et un Américain), numéro 28.

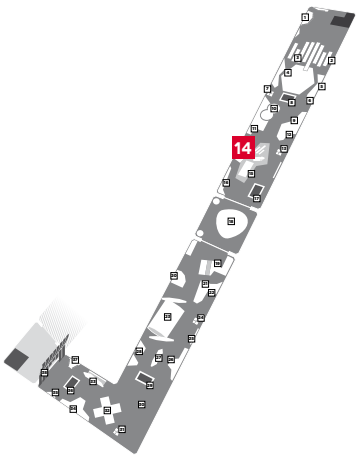




Arrêt 3 NOËL

Le Noël 1914 est le premier que les soldats aient passé au front. La guerre durait depuis six mois et la plupart des combattants avaient compris qu'elle était loin d'être terminée. Ils en avaient déjà un peu assez. Même ce jour-là, il fallait occuper et garder les tranchées humides et froides. L'état-major, lui, se trouvait à des kilomètres du front, dans des châteaux ou des propriétés luxueuses, bien au chaud devant un délicieux repas. Les officiers étaient restés dans les camps, ou au moins dans un bunker sûr, en deuxième ligne. Dans les tranchées, il n'y avait que les soldats ordinaires. C'est dans ces circonstances qu'ont eu lieu les «trêves de Noël». À des dizaines d'endroits le long du front, des soldats allemands d'un côté, britanniques, français et belges de l'autre se sont rencontrés. Parfois, ils sont simplement restés dans leurs tranchées mais se sont crié des voeux et se sont lancé de petits cadeaux. Ailleurs, ils sont sortis des tranchées et se sont retrouvés face à face, quelque part dans le no man's land. En apprenant cela, les états-majors ont été furieux. Ils avaient vraiment peur que les soldats ne veuillent plus recommencer à se battre.

Greg Nottle (UK), Karel Lauwers (B), Maurice Laurentin (FR) et Kurt Zemisch (D) ont tous vécu la trêve de Noël. Écoutez leur histoire.



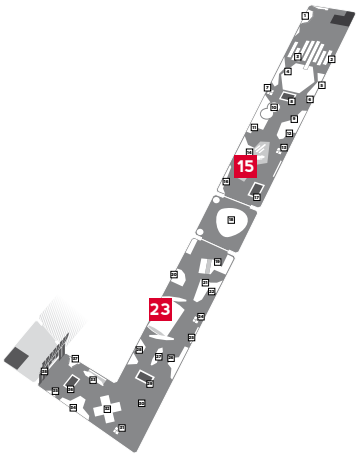
Arrêt 4 ARMES

Pendant la Première Guerre mondiale, on s'est encore battu d'une manière très traditionnelle, avec des chevaux et des hommes qui combattaient corps à corps, armés de baïonnettes. Mais c'est aussi un conflit au cours duquel de nouvelles armes et de nouveaux engins de guerre ont été essayés. Le but était d'améliorer ce qui existait, pour pouvoir faire encore plus de victimes. En même temps, on inventait aussi des systèmes pour se protéger. Et ensuite, il fallait produire des armes encore plus efficaces… La mitrailleuse a été une arme importante. Elle pouvait tirer des centaines de balles à la minute sans être rechargée. La plus terrible des nouveautés, c'était le gaz asphyxiant. Le gaz mortel n'a pas été introduit tout de suite dans des grenades et tiré avec des canons. Lors de la première attaque au gaz, en avril 1915, les Allemands ont ouvert six mille bonbonnes qu'ils conservaient dans leurs tranchées. Le vent a poussé le nuage de gaz de l'autre côté du front. Avant qu'il n'y ait des masques à gaz, on conseillait aux soldats d'uriner sur leur mouchoir et de le mettre contre leur visage en cas d'attaque. Plus tard, on a fabriqué des masques de plus en plus efficaces. En 1917, les Allemands ont utilisé pour la première fois le gaz moutarde, dans les environs d'Ypres. Aujourd'hui encore, on l'appelle «ypérite» dans le monde entier.

La guerre industrielle s'avérait de façon meurtrière pour tous les participants. La puissance énorme du feu de l'artillerie et les rafales de balles meurtrières des mitrailleuses faisaient des victimes à grande échelle. Les douilles encore enfouies dans le sol de cette région témoignent de ces évènements.

Des différents types de masques à gaz sont présentés sur un écran. Vous pouvez réfléchir aux désavantages possibles d'un masque à gaz.



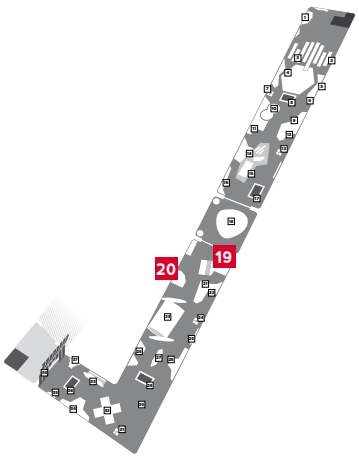


Arrêt 5 SERVICE MÉDICAL

Plus de huit millions de personnes sont mortes pendant la Première Guerre mondiale. Les blessés ont été deux fois plus nombreux encore. Pour eux, chaque armée avait prévu une équipe composée de chirurgiens, de médecins et d'infirmiers et d'infirmières (les seules femmes dans le campement), d'ambulanciers et enfin de brancardiers, chargés de l'évacuation des blessés. À proximité immédiate des tranchées, il y avait des postes de secours où les blessés légers recevaient les premiers soins avant de reprendre le combat. Les soldats plus gravement blessés et intransportables étaient soignés immédiatement ou opérés sommairement. Ceux qui ne survivaient pas étaient enterrés sur place. Les grands hôpitaux de campagne se trouvaient à une dizaine de kilomètres du front. Là, des chirurgiens et des spécialistes tentaient de sauver des vies humaines. L'équipe médicale ne recevait pas que des blessés. Étant donné les conditions de vie effroyables dans les tranchées, les soldats attrapaient aussi toutes sortes de maladies graves. Sans compter ceux que la violence de la guerre rendait carrément fous. Ils devenaient malades d'angoisse et ne pouvaient plus résister sur le front. Les Anglais appelaient cette maladie le shell shock, le choc provoqué par une bombe. Au début de la guerre, les médecins l'appelaient simplement «faire semblant» !

Cette ambulance tirée par des chevaux (numéro 15) menait les blessées de la route Menin à Ypres jusqu'au poste de secours à Dikkebus. Les vitrines thématiques vous montrent une multitude d'objets qui racontent cette histoire.

«Beaucoup vous parleront du côté noble, héroïque et sublime de la guerre. Je dois vous dire ce que j'ai vu, l'autre face, celle de la dévastation.» *Ce sont là les paroles de l'infirmière américaine Ellen Newbold La Motte. Son témoignage s'accompagne de ceux de l'infirmière et de l'ambulancière britannique Enid Bagnold et de l'américain Harvey Cushing, neurochirurgien. Ils racontent leur version, «le contrecoup de la guerre», dans une salle de projection. (numéro 23)*

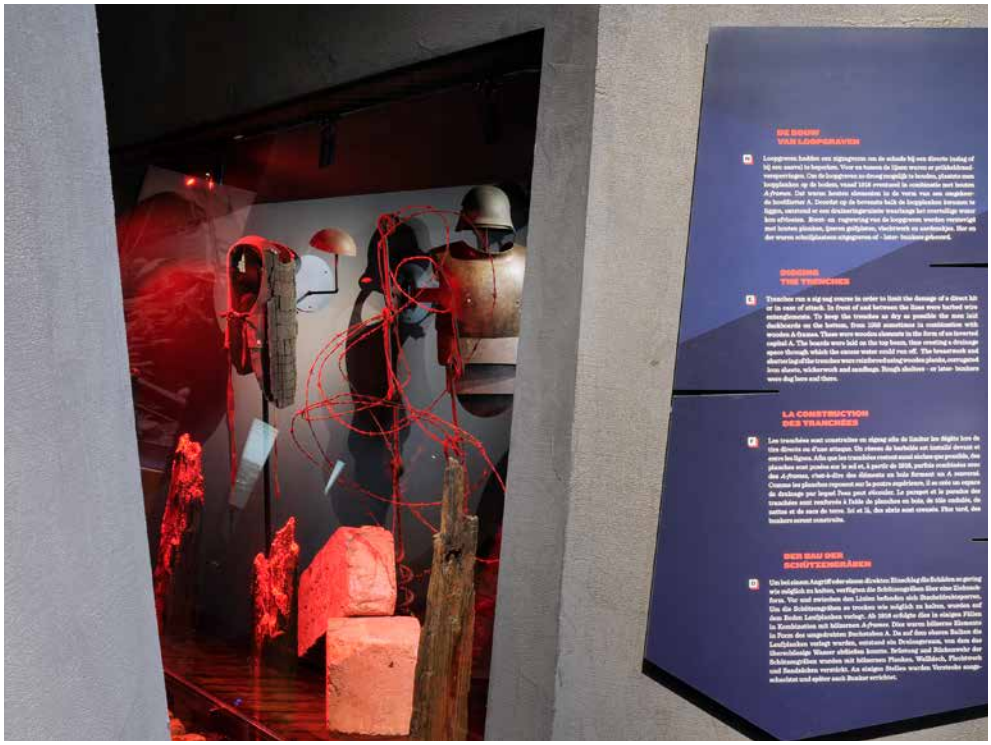


Arrêt 6 AU FRONT

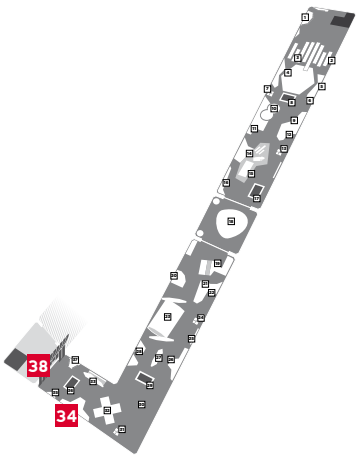
Pendant les premières semaines du conflit, les Allemands ont traversé la Belgique comme un ouragan mais, ensuite, tout s'est littéralement arrêté. Comme on avait inondé les polders de l'Yser, les Allemands ne pouvaient plus avancer vers le nord. Ils ont donc cherché un refuge pour l'hiver, dans les collines qui forment un arc autour de la ville d'Ypres. Cela a marqué le début d'une guerre de positions, durant laquelle les deux camps n'ont pratiquement plus progressé. Ils ne sont évidemment pas restés à la vue des autres dans les champs. Pour s'abriter des balles et des grenades de l'ennemi, ils ont creusé des fossés. On les appelle des tranchées. Le front belge se présentait comme d'interminables champs de boue. Pour parvenir au front, les armées avaient posé des passerelles, parfois trois ou quatre l'une sur l'autre. Ces sentiers de bois couraient à travers le désert de boue, quelquefois pendant des kilomètres. En tomber pouvait vous coûter la vie ! Mais dans le no man's land, comme s'appelle la zone qui sépare les tranchées des deux camps ennemis, c'était encore pire. Il n'y avait pas seulement de la boue mais également des dizaines de trous d'obus et de grenades, sans parler des réseaux de fil de fer barbelé où l'on pouvait rester coincé.

(numéro 19) Outre les nombreuses armes qui ont été utilisées sur le front, vous voyez comment on se protégeait contre ce matériel. Mais aussi la façon dont les tranchées ont été construites et comment la vie quotidienne se passait, sont deux choses qui sont traité es de façon extensive.

(numéro 20) La guerre n'était pas seulement menée en surface. Sur l'écran vous voyez des images des objets de la première division de creuseurs, un groupe d'archéologues amateurs, du tunnel souterrain de la zone industrielle d'Ypres. Les vitrines vous montrent les objets que ces archéologues ont trouvés.







Arrêt 7 SE SOUVENIR

+ clore la visite à la liste de conflits - Ypres «ville de paix»

«Si tu passes un jour par le Westhoek, c'est la guerre que tu y retrouveras.» C'est ce que chante Willem Vermandere, en dialecte de Flandre-Occidentale. Il a raison. La guerre a laissé des traces dans le paysage. On y voit des dizaines de bunkers, de cimetières et de monuments, il reste encore des morceaux de tranchées et des étangs qui se sont formés dans des cratères de bombes… Si tu passes dans le Westhoek, tu ne pourras pas y échapper. Il suffit de demander à Dré, qui fait des excursions à vélo vers tous ces lieux qui rappellent la guerre. Elle a eu lieu il y a plus d'un siècle, cette guerre. Depuis, il y en a eu bien d'autres, aux quatre coins du monde, avec bien plus de victimes encore. Et pourtant, les gens du Westhoek mais aussi de Grande-Bretagne, de France, du Canada et d'Australie continuent à commémorer ces événements anciens. Pourquoi ? Parce que tout ce qui s'est passé à l'époque se passe encore aujourd'hui ! Des gens doivent encore fuir devant les combats, des enfants innocents meurent encore sous les balles ou les bombes perdues. Il existe encore des armes chimiques qui surprennent les gens dans leur sommeil, comme le gaz autrefois. Et des industriels qui gagnent beaucoup d'argent en fabriquant et en vendant des armes. C'est bien qu'il reste encore des tranchées, des monuments, que l'on raconte encore des récits de guerre et que l'on en parle encore dans les chansons, les livres, les films et les pièces de théâtre. Qui sait, peut-être qu'un jour, suffisamment d'enfants auront compris que la guerre ne mène jamais à la paix.

> *Dré va à l'école à Ypres. C'est la «ville de paix», qui distribue tous les trois ans un prix de la paix. Des gens et des organisations qui, chacun à leur propre façon, essayent de rapprocher la paix où ils vivent, la ville d'Ypres veut mettre le coeur au ventre. Á la fin du musée les lauréats du prix de la paix vous regardent droit dans les yeux avec un appel clair : c'est à vous maintenant !*



